

# Morges: les jeunes à la recherche d'une vie nocturne

ANIMATION | 16h09 Malgré Beausobre et un centre des jeunes, la ville est un désert culturel pour les 18 à 25 ans. - 15 Août 2007 | 16h09

Un petit festival inconnu dans les vignes morgiennes est organisé en toute simplicité et voilà déjà le succès au rendez-vous. Le Berles Rock festival a attiré 1000 jeunes, samedi 4 août au soir, à la surprise des organisateurs qui n'en attendaient pas tant.

Après coup, cette affluence s'explique: la demande des jeunes en animation est grande et l'offre est restreinte dans la région morgienne. C'est un constat qui avait déjà été tiré dans le cadre d'une étude commandée par les autorités de la ville: «Cette enquête a mis en évidence les lacunes. Il y a un besoin de mettre en place une salle d'une capacité de 200 personnes où nous pourrions organiser des concerts. Pour l'instant il n'y a aucune réelle volonté politique et je suis pessimiste quant aux perspectives à venir», commente Benjamin Besson, président de l'Association morgienne d'activités culturelles (AMAC) et jeune conseiller communal socialiste.

Depuis, l'AMAC organise de ci et de là des concerts: «Ce n'est pas facile. Tous les lieux appartenant à la commune sont non-fumeurs et il est impossible d'obtenir de la police municipale une autorisation après 22h du matin», complète Benjamin Besson.

Reste Lausanne pour se divertir. Mais, pour ceux qui n'ont pas de permis de conduire, l'expédition se complique: «Il n'y a pas de train pour les retours tardifs. Il manque vraiment un lieu, quelque chose comme l'Usine à Gaz de Nyon, par exemple», renchérit Magali Zurcher, également membre de l'AMAC.

Karin Hintermeister-Bergier, l'animatrice de Couvaloup 12, le centre d'animation pour jeunes, confirme le besoin. La structure qu'elle dirige s'adresse avant tout aux adolescents entre 12 et 18 ans. «Les 18 à 25 ans ne veulent pas des contraintes liées à la non-consommation d'alcool ou de cigarettes qui sont imposées dans nos locaux. Nous pourrions apporter notre soutien à cette tranche d'âge et imaginer des solutions. Mais, ils ne nous perçoivent pas encore comme partenaires. Le travailleur social de proximité qui devrait débiter cet automne s'occupera plus spécifiquement de cette population. Je n'ai pas de position tranchée sur la question d'un lieu, d'autant plus que c'est une question politique, souligne la jeune femme. Plus précisément, les conséquences liées au développement d'une vie nocturne, en termes de nuisances, doivent être prises en compte. Mais, il faut pouvoir aussi offrir des conditions pour que les jeunes puissent sortir en sécurité, car ils vont de toute façon le faire».

Alors à défaut de posséder un lieu à eux, les ados s'organisent comme ils peuvent. La commission des jeunes, par exemple, met sur pied une fête du 1er août: «Nous sommes simplement une bande de potes et faute de temps nous ne nous occupons que du 1er août. Maintenant, nous devons trouver une relève aussi parmi les ados, car nous vieillissons et nous ne savons pas si nous allons continuer longtemps.»